

Association Co'errance: un espace de parole ouvert à tous

Envie de rencontrer du monde, de profiter d'un espace de "libre parole"? Besoin d'un point de chute, d'un appui en marge des structures de soins existants? A-t-on besoin d'un psy, ou plutôt d'une oreille attentive pour ouvrir son cœur?

L'association Co'errance propose de se retrouver autour d'une table deux fois par mois, dans des cafés-restaurants genevois. La structure est réduite: seul un petit écriteau jaune invite le passant à prendre place, pour quelques minutes ou quelques heures, sans contrainte. Une équipe de bénévoles expérimentés dans le domaine de la santé psychique assure la permanence et chacun est le bienvenu, quelle que soit sa motivation, son âge ou son statut social. Autour de la table peuvent ainsi se côtoyer des hommes et des femmes de tous horizons: artistes, professionnels de la santé, membres de communautés religieuses, personnes en souffrance ou parents de personne en souffrance... et tous les anonymes qui ont tout simplement besoin d'un bol d'oxygène.

Co'errance aimerait ainsi offrir «un espace pour vivre autrement notre société et nos rapports humains». Ce groupement membre du GREPSY (Groupe de Réflexion et d'Échange en Santé PSYchique) vient tout juste de fêter sa première année d'existence, au Centre de Loisirs de Chêne-Bourg. Il s'est en effet constitué en prolongement du succès rencontré par les "tables" depuis 2004 et espère à l'avenir pouvoir offrir son propre lieu de rencontre. Un projet est actuellement à l'étude. Création d'un site Internet, recherche de soutiens tant financiers que logistiques, de nombreuses tâches attendent le comité de Co'errance, composé de cinq personnes proches des problématiques de santé communautaire et de la clinique du social.

Béatrice Louis, aumônière à la clinique de Belle-Idée et Charles Spitaleri, infirmier en psychiatrie, co-concepteurs des tables, sont pour leur part convaincus de la nécessité de créer de tels espaces: «Au sein de nos villes développées occidentales, il semble vital d'offrir une sorte de micro-espace "respiratoire", permettant aux personnes de notre société les plus précarisées, en particulier psychologiquement, de mobiliser leurs propres ressources. Leur proposer un lieu qui prenne suffisamment en considération non seulement toutes les dimensions de la personne, bio-psycho-socio-culturelles,



De gauche à droite: Jean-Philippe Le Gonidec, Charles Spitaleri et Alexandra Perlines animent régulièrement les tables de Co'errance. Christelle Resvard

mais surtout leur capacité à souffrir. Car la souffrance est constitutive de l'humain».

Pour l'association, il est dès lors important de créer des espaces complémentaires à ceux qui sont strictement dévolus aux soins. Dans un café-restaurant en effet, on arrive davantage "tel que l'on est" et cette forme de liberté peut offrir une dimension thérapeutique importante, au travers des relations sociales que l'on vit tous les jours.

Autour de la table, se crée une dynamique de groupe qui participe au soutien, à la solidarité, voire à la création de liens: «De nouveaux repères sociaux peuvent naître et permettre de transformer des idéaux tels que l'individualisme ou l'hyper consommation de notre société moderne», poursuit Charles Spitaleri.

De la co'errance à la cohérence

L'ouverture à l'autre, le respect et l'encouragement à la diversité, à la mixité sociale, le développement du potentiel de chacun, autant de valeurs que l'association défend au travers de ces rencontres basées sur la convivialité et respectant une "éthique de la parole".

L'association s'appuie sur le postulat que chaque être est mû par une quête qui le conduit parfois dans des temps d'errance. Que de cette

errance humaine partagée autour de la table d'un café-restaurant peut naître la recherche d'une cohérence dans nos vies.

Autour de la table, chacun va et vient à sa guise, commande une boisson ou un repas... autant d'interruptions qui obligent les personnes présentes à s'adapter. Tout cela ouvre la possibilité de s'exprimer de différentes manières et augmente le potentiel de rencontre.

«J'aime ce côté non-conventionnel comme approche de l'autre. Ce contexte est propice à la rencontre des identités multiples de chacun. Tout le monde est logé à la même enseigne quel que soit son statut social ou professionnel. Ce type de rencontre permet de lutter notamment contre le sentiment de défaite sociale que certains de nos concitoyens subissent de plus en plus. Fonctionnant aussi comme une sorte de laboratoire des échanges culturels et sociaux, cette table de Co'errance nous pousse justement à chercher toujours plus de sens au sein d'une société qui traverse aujourd'hui, pour qui veut bien le voir, une forme d'errance», poursuit Charles Spitaleri, qui réalise actuellement un master en psychologie à l'Université Lumière de Lyon 2.

Dans son travail de recherche, il réfléchit à la façon de conceptualiser

des savoirs et des expériences thérapeutiques directement inspirés de l'expérience de tables de Co'errance: quelle est la nature du groupe qui se forme dans ce type de contexte? Peut-on y repérer des dynamiques spécifiques et récurrentes? Comment se développe l'identité d'une table? Comment se poursuit le travail "thérapeutique" après la rencontre?

Autant de problématiques qui ouvrent la voie tant sur le plan pratique que théorique à de nouvelles manières de concevoir le lien social et les rapports humains, dans ce qu'ils ont de plus sain et de constructeur pour l'individu. ■

C. Resvard

Les tables sont ouvertes chaque premier mardi du mois au café Bagatelle, place des 22-Cantons entre 18 h et 21 h, ainsi que chaque 3^e samedi du mois entre 9 h et 11 h 30 au San Remo, place des Eaux-Vives.

Plus d'informations auprès de Charles Spitaleri, vice-président.

Tél: 0033 617 45 80 71

Mail: cspitaleri@sfr.fr

Compte: Banque Raiffeisen

d'Arve & Lac en faveur de:

CH98 8018 8000 0928 9413 3